

L EGLISE DU GIVRE ET SON HISTOIRE

En **1996**, d'importants travaux de restauration ont été entrepris sur l'église du village. On a pensé qu'il serait intéressant d'en dresser l'historique. Le document confectionné alors n'a pas été publié, on vous le livre aujourd'hui en y ajoutant quelques détails qui nous ont paru intéressants.

On sait que dès le 6ème siècle St Martin de Vertou évangélise la région. L'église lui est dédiée. Ce voyageur infatigable pourrait être le prieur Martin qui aurait maîtrisé la « malebête » du Troussepoil.

Dépendance du Curzonnais, le Givre est mentionné comme chef-lieu d'une paroisse en 1106.

Aucun document connu ne décrit la première église, située approximativement au même endroit que l'édifice actuel. On devine que son histoire fut liée à celle du château, construit pendant la guerre de Cent Ans, puis propriété d'une famille de Huguenots au 16ème siècle. On sait que les catholiques furent alors molestés et que le protestantisme s'établit assez bien pour qu'un temple y soit construit. Ce temple sera détruit en 1665.

En **1789**, le curé Jean-François Charrier, arrivé en 1761, embrasse les idées de la Révolution et doit quitter le Givre en 1792. Le Givre vit alors des heures sombres. En **1793**, à la suite d'un engagement entre les Bleus et les Blancs, sept jeunes filles sont massacrées. Puis, en 1794, la conservation du château, investi par les Bleus nécessite l'incendie de quelques maisons et la destruction de l'église.

Pendant une cinquantaine d'années, le culte religieux sera célébré à St Sornin ou à la Jonchère. Le

1839 : Le Conseil Municipal, réuni le 10 mars délibère, contre l'avis du Conseil d'Etat qui préconise la fusion avec St Sornin. On objecte que « depuis un temps immémorial, le Givre a dépendu et dépend de la succursale de la Jonchère (paroisse également fondée par Martin de Vertou) ».

Une église est projetée au Givre, qui coûterait moins cher que l'agrandissement de celle de St Sornin. Sa construction, ainsi que celle du presbytère (actuellement les 3 gîtes ruraux) seraient financés par le propriétaire du Château, Mr PINEAU.

1844 : Le 10 février, le Conseil Municipal décide la vente de la terre végétale du cimetière, pour réparer les chemins vicinaux.

1846 : Le 17 août, par Ordonnance du Roi Louis-Philippe, et par Ordonnance de Monseigneur Baillès, évêque de Luçon, le Givre redevient une paroisse.

1848 : L'église est rapidement reconstruite, en partie sur les ruines existantes. De la pierre locale est utilisée, et les paroissiens doivent participer au charroi.

François- Marie Perraud arrive comme curé du Givre, le 11 avril.

L'arbre de la Liberté est planté sur la place. Il sera remplacé en 1948 par l'actuel marronnier.

1855 : L'église est jugé trop petite : les bancs ne font que deux mètres de long, de part et d'autre d'une allée centrale de quatre mètres. Le 9 décembre, il est décidé de tout mettre en œuvre pour doter l'église d'un clocher. Le clocher-flèche en ardoise est préféré au clocher-tour en tuiles.

1861 : Début des travaux d'édification du clocher, confiés à une entreprise de construction, pour un coût de 5 714 frs 23 centimes (871,13 €). Les travaux sont terminés fin juillet..

1864 : Installation de la première des deux cloches « Gabrielle-Léonide »

1920 : Les deux vitraux du chœur sont remplacés par les vitraux actuels, grâce par la famille Martin (dont le fils Jacques, décédé à 14 ans prêle ses traits à l'enfant Jésus). Un autre vitrail est ajouté au centre du chœur. Financé par les propriétaires du château de la Brunière, il représente St Martin de Vertou. A l'initiative de l'Abbé Ducos, le plafond est peint sous sa forme actuelle selon un modèle vu dans une chapelle à Rome. La sacristie nord est édifiée. Le carrelage est réalisé (sur partie) et les murs intérieurs sont enduits de plâtre..

1940 : L'autel en marbre acheté par l'abbé Cousseau, est payé par une somme découverte par hasard à l'Ansonnière, dans le legs de la famille Martin. Cet autel sera modifié en 1960.

1943 : Les quatre vitraux de la nef sont refaits.

1965 : Installation du chauffage à air pulsé. Les conduits sont creusés sous le sol de la nef, sous la conduite de l'Abbé Clochard. La partie en terre battue de part et d'autre de la partie carrelée en forme de croix, est cimentée. On découvre l'existence d'un souterrain sous le chœur, ainsi qu'un squelette qui pourra être visité jusqu'aux travaux réalisés en 1996. Les murs intérieurs de la nef sont peints.

1979 : La flèche du clocher est restaurée, pour un montant de 41 700 frs (6 357,12 €). La commune a recours à un emprunt de 30 000 frs (4 573,47 €). Les cloches sont électrifiées.

1990 : La couverture de la nef et du chœur est refaite pour un montant de 52 000 frs (7 927,35 €)

1993 : Constatant le mauvais état des enduits intérieurs et extérieurs, ainsi que le délabrement de certaines pierres, le conseil décide de la réhabilitation de l'édifice.

1996-1997 : Les travaux sont réalisés pour un montant de 782 545 frs (119 298,22 €). Monseigneur Garnier, évêque de Luçon, célèbre la messe dans l'église rénovée, le soir du 12 juillet 1997.

LES TRAVAUX REALISES EN 1996-1997

Il n'a pas été touché à la flèche du clocher qui avait été refaite en 1977, lors de l'électrification des cloches. Seuls les **abat-son** ont été refaits et repeints.

Les pierres ont subi un nettoyage à haute pression et haute température. **Les pierres de taille** endommagées par les intempéries ont été remplacées par des **pierres de Richemont**. Elles ont été soigneusement repérées, extraites, puis remplacées. Même les emplacements des trous supportant les boulins d'échafaudage ont été refaits à l'identique. Les pierres remplacées ont été patinées « maison » et travaillées au burin pour que leur aspect ne détonne pas parmi les éléments conservés. Des pierres de taille ont ainsi été remplacées à la base de la flèche, à la base du porche et sur la partie sud-ouest du clocher, plus exposée. Les pierres de la corniche ont été rejointoyées.

Un enduit à la chaux aérienne a été appliqué sur le reste des façades, après piquage méthodique de l'enduit existant. Ce nouvel enduit pénétrant plus profondément entre les petits éléments utilisés, l'édifice gagnera en solidité. (il faut se rappeler que lors de la reconstruction, des matériaux locaux avaient été utilisés, et le travail réalisé par des bénévoles). L'enduit retenu est assez « local » puisque le sable utilisé provient de la sablière de la Lande.

L'enduit intérieur a été également réalisé à la chaux. Ce type d'enduit permet aux murs de « respirer », de dégager leur humidité. Cet enduit taloché, à l'aspect rustique et réagissant à l'hygrométrie ambiante, redonne à l'intérieur de la nef un aspect originel plausible.

Il est à noter que les encadrements intérieurs de fenêtres latérales avaient été arasés antérieurement, pour permettre de plâtrer. On a une idée de l'aspect originel, en regardant le fond de la nef.

Le soubassement de bois, prévu dans l'optique d'un enduit au plâtre a cependant été réalisé. Il a été peint en gris pour rappeler les tons employés à l'origine (voir l'escalier du clocher).

Le chœur a seulement été rafraîchi d'un lait de chaux. Sa restauration peut attendre.

Les corniches de plâtre ont dû être réparées ou repeintes, ainsi que les fenêtres, les niches des deux statues situées de part et d'autre du chœur, et la « tribune ».

Il a été décidé de conserver et restaurer **la décoration** du fronton de la nef, en harmonie avec la peinture du plafond qui a subi un lessivage complet.

